



HAL
open science

Un boudhha à Poitiers

Vladimir Agrigoroaei

► **To cite this version:**

Vladimir Agrigoroaei. Un boudhha à Poitiers. Microscop : Un regard sur les laboratoires en Centre
Limousin Poitou-Charentes (CNRS), 2017, HS, pp.20-21. halshs-02269274

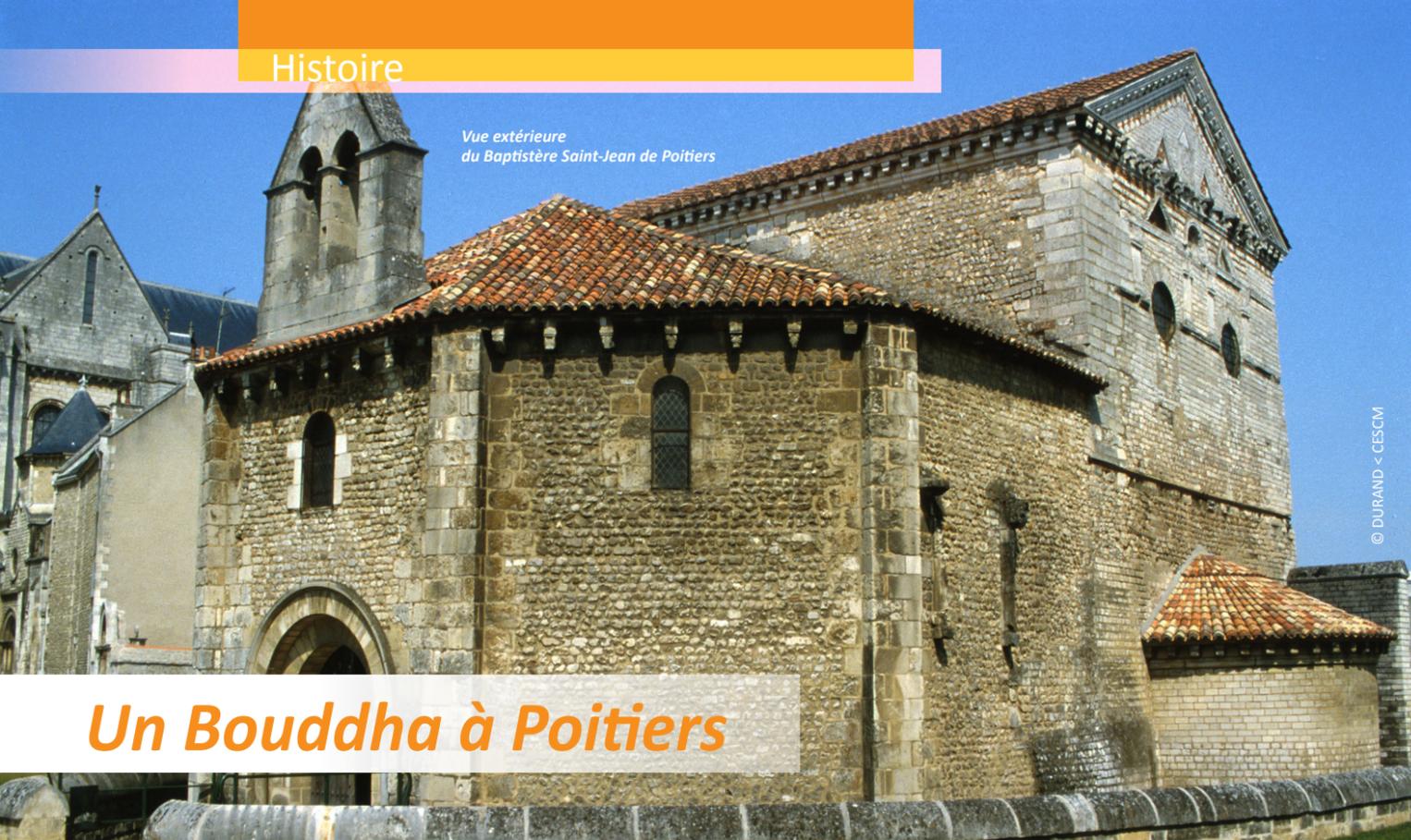
HAL Id: halshs-02269274

<https://shs.hal.science/halshs-02269274>

Submitted on 22 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Vue extérieure du Baptistère Saint-Jean de Poitiers

© DURAND < CESCUM

Un Bouddha à Poitiers

La lecture des fresques des édifices religieux relève d'un long parcours de recherche. Et finalement, il n'y a qu'un pas entre Poitiers et l'Inde.

Cinq mots d'une inscription en langue romane accompagnent une scène du Baptistère Saint-Jean de Poitiers. Dans les peintures de la paroi sud, datées de la première moitié du XII^e siècle, une figure menaçante brandit une épée. Le texte qui accompagne ce personnage dit obscurément qu'il cria pitié et se tourna (*cil cria marci e turna*). Sur la paroi nord, d'en face, on observe un

saint inconnu, le visage effacé. Il est tonsuré comme les moines et tient une couronne dans sa main. À la gauche du tonsuré, un personnage laïc le montre du doigt. L'ensemble donne le sentiment de composer un scénario, mais la signification des scènes est opaque pour ceux qui regardent les peintures aujourd'hui. Mystère absolu.

Identifier ce personnage menaçant

Les peintures remontent à une époque, première moitié du XII^e, où on ne s'attendrait pas à trouver des inscriptions en langue vernaculaire dans un contexte sacré, d'autant plus dans les églises, parmi les saints. C'était l'âge du latin, langue de culture dominante, tyrannique. C'était l'âge où le français, l'occitan et les autres langues romanes commençaient à peine à se manifester dans les manuscrits. Les spécialistes du CESCUM (URM 7302 – CNRS/Université de Poitiers) ont cherché, dans les manuscrits en langue vulgaire, des interprétations du personnage menaçant de Poitiers. Les romans chevaleresques n'étaient pourtant pas la source de l'inscription du Baptistère. Le mystère, moins absolu, demeurait un mystère non résolu.

Le personnage menaçant de la paroi sud du Baptistère Saint-Jean de Poitiers.

Pour trouver une explication, il fallait changer de méthode. En ce sens, nul ne peut nier que les lettres médiévales témoignent d'une fluidité, que les thèmes, les motifs et les textes mêmes traversent les langues et les littératures de l'Europe. Ainsi le hasard a fait que la source se trouve en dehors de la France, en terre italienne. Il a suffi de se souvenir de l'inscription poitevine lors de la lecture d'un texte piémontais, de comparer deux écrits qui ne semblaient avoir rien de commun l'un avec l'autre, pour que le mystère se dissipe tout d'un coup.

«... le conte de Josaphat... l'histoire de Bouddha.»

Un épisode par-delà les Alpes

Beaucoup plus loin, au sud des Alpes, la Bibliothèque de Turin conserve un manuscrit (le D.VI.10) qui demeure lui aussi mystérieux. Il réunit les 'Sermons subalpins', une collection de textes de prédication qui ont été transcrits en Piémont vers la fin du XIII^e siècle, à partir de sources peu connues. Les historiens n'ont jamais su préciser si elles étaient locales ou arrivées du sud de la France, vers 1200. La plupart des textes en langue vulgaire que renferme ce codex sont des sermons qui expliquent les paroles

Détail du registre supérieur des peintures de la paroi sud

de la Bible, mais le septième texte n'est pas du tout un sermon. C'est un *exemplum*, une histoire édifiante qui puise ses origines dans d'autres textes que l'Écriture sainte. Les prêcheurs racontaient de tels *exempla* pour donner un modèle de comportement à leur auditoire.

L'*exemplum* des 'Sermons subalpins' raconte l'histoire de quelqu'un qui *cria marci* avant qu'il... *se'n tornè*. Cette histoire, très simple, est celle d'un homme qui avait trois amis : un ami très riche, un autre moins riche et un ami pauvre. Menacé par un tiers, qui lui demandait de payer une dette, le bon homme recourt à l'aide de ses trois amis : les deux riches refusent ; le pauvre vient à son secours. Or, les deux citations que l'on trouve à Poitiers représentent deux moments clés de cette histoire édifiante. La première constitue le climax (l'acmé) de la situation pitoyable dont le protagoniste doit sortir. Sans issue, le *bon hom...* *cria marci*. Le deuxième syntagme (groupe de mots) signale, quant à lui, l'issue finalement trouvée par le *bon hom*, le moment où il se tourne vers son ami pauvre : *si se'n tornè*. L'inscription sur la paroi du baptistère pourrait être une sorte de résumé de l'*exemplum* de la collection de textes subalpins.



De l'Inde en Europe latine

Plus intéressant encore, l'*exemplum* n'est pas un texte original. Ce n'est que la traduction d'une parabole extraite d'un célèbre récit médiéval : *Barlaam et Josaphat*. Cette autre histoire se passe en Inde, où l'ermite Barlaam raconte la même parabole au jeune prince Josaphat, avant de le baptiser. Il est alors évident qu'un tel texte trouvât sa place sur les parois d'un édifice qui avait été autrefois un baptistère, c'est-à-dire un édifice pour baptiser.

Mais le conte de Josaphat est en réalité l'histoire de Bouddha. *Bodhisattva* est devenu *Yuzasaf* en ourdu (langue indo-iranienne) et *Yudasaf* pour les Arabes. Son histoire est arrivée en Géorgie, où elle a été christianisée : *Iodasaf*. Du géorgien, la vie du nouveau saint a été traduite en grec : *Ioasaf*. Et du grec en latin : *Josaphat*. C'était l'histoire d'un prince qui renonçait à la couronne de son royaume indien pour devenir un ermite, à l'instar de son maître, Barlaam. Ou comme le saint des peintures du Baptistère de Poitiers, celui au

visage effacé, qui a reçu la tonsure et qui tient une couronne dans sa main.

Bouddha descend à Poitiers

On comprend alors mieux pourquoi un personnage laïc montre du doigt le saint tonsuré. Ce laïc constitue une clé de lecture pour le décor peint et une nouvelle acception du verbe 'tourner' de l'inscription. Au moment où le message a été compris par le spectateur, au moment où il s'aperçoit que le *bon hom*, c'est lui, ses yeux doivent quitter la paroi sud pour se poser sur la paroi d'en face. Et le personnage lui montre ce qu'il doit voir : le saint tonsuré, la couronne dans la main.

L'inscription de Poitiers fait donc remonter l'apparition de l'une des sources des 'Sermons subalpins' en territoire poitevin un siècle et demi avant leur témoin unique, le manuscrit de Turin. On sait désormais que ces 'Sermons' en langue vulgaire étaient prêchés. L'inscription pose aussi des questions sur les origines des *exempla* en langue vulgaire. Elle interroge sur la vénération de saints orientaux sans statut canonique, sur la séparation stricte entre littérature médiolatine et littératures vernaculaires, et sur la circulation des paraboles du *Barlaam* et *Josaphat* en guise de sermons. Tous ces constats ne constituent pas des résultats. Ce sont des questions qui attendent une réponse.

Vladimir AGRIGOROEI < CESCUM
vladimir.agrigoroei02@univ-poitiers.fr

<http://cescum.labo.univ-poitiers.fr>

Le deuxième registre des peintures de la paroi nord.



© BROUARD-OTTAWAY < CESCUM